

## FRIPERIES

## Des fringues vintage à prix cassés

**Elles foisonnent, prolifèrent et poussent comme des champignons. Elles font le bonheur des ménages à faibles revenus et le désespoir des propriétaires de boutiques de prêt-à-porter qui voient ainsi des clients potentiels leur filer sous le nez. Elles, ce sont les friperies.**

Apparues timidement au début des années 1990, elles sont désormais implantées dans tous les quartiers de la capitale : place du 1<sup>er</sup>-Mai, El-Biar, Ben-Aknoun, Kouba, Bouzaréah, Bab-El-Oued, Zéralda... On y trouve de tout : jeans, vestes, sacs, chaussures... à des prix cassés, entre 300 DA et 800 DA. Chaque magasin réserve une journée de la semaine au «nouvel arrivage». Au fur et à mesure que les jours passent, des soldes sont effectués. A l'approche de la prochaine livraison hebdomadaire, les derniers articles sont bradés à 50 DA la pièce. Ces friperies sont constamment assiégées. Elles connaissent un pic de fréquentation lors d'événements spéciaux comme la rentrée scolaire ou l'aïd. Pour bon nombre de citoyens aux revenus modestes, ces commerces sont une véritable planche de salut. Bienvenus dans le monde de la sape des années 1970, 80 et 90 !

Rue Hassiba-Ben-Bouali, 8h30. Une dizaine de personnes font déjà le pied de grue devant une friperie. A la minute où les grilles du magasin s'ouvrent, femmes et hommes s'y précipitent. Panique, affolement, injures et bouculades. On joue des coudes pour être le premier à découvrir les fringues vintage fraîchement déballées.

C'est mercredi et comme chaque semaine, les gérants étrennent une nouvelle livraison de ballots d'articles d'occasion. Pantalons, vestes, pulls, chemises, jupes, robes, manteaux et même chaussures, sacs, peluches et linge de maison.

Les fringues suspendues à des ceintres sont très vite passées en revue par des mains fébriles. Des

doigts impatients, en quête de la perle rare : un vêtement de marque, originale et si possible jamais porté. Un groupe de revendeurs se jette sur un amas de chaussures. Les tennis de célèbres marques s'arrachent presque à couteaux tirés. Achetées à 600 DA, ces chaussures de sport seront revendues jusqu'à 2 500 DA dans les marchés de «D'lala». Un cri joyeux fuse soudain du côté des vêtements pour femmes.

Une jeune fille accompagnée d'une copine est tombée sur une bonne affaire. «J'en crois pas mes yeux ! C'est un jeans Lee Cooper tout neuf et en 38 ! Exactement à ma taille», s'écrie-t-elle. Prix de cette petite trouvaille : 450 DA !

Les deux cabines d'essayage sont prises d'assaut. Une employée compte le nombre de pièces emportées par chaque client avant de les laisser s'isoler. «Il y a trop de vols, lance-t-elle. Certaines personnes indélicates planquent les fringues sous leur manteau et filent en catimini.»

«De tout un peu», indique l'enseigne de cette autre friperie de la rue Hassiba-Ben-Bouali. Une vraie caverne d'Ali Baba où l'on trouve même des pièces originales et dégriffées à des prix écrasés. Un retraité, rencontré sur place, nous avoue s'habiller exclusivement dans ce genre de boutique. «Heureusement que le stock américain existe, autrement les gens sortiraient dans la rue sans rien sur la peau par les temps qui courent. Avec la cherté de la vie et l'érosion du pouvoir d'achat, s'offrir des habits neufs aujourd'hui est une gageure.» Le gérant, renchérit : «Il arrive que des gens pleins aux



Une ubaine pour les petites bourses.

fassent leur shopping ici. Ils dénichent des fringues Yves Saint-Laurent, Kenzo, Dior, Cerruti, Cacharel, Chanel... à 200 DA. Un petit détour chez le dégraissage et les voilà prêts à prendre la pose.» Une dame s'avance et se joint à la discussion : «Moi je trouve que payer un vêtement usagé autour de 450 DA reste cher par rapport au SNMG (12 000 DA).

Lorsqu'on a plusieurs enfants à charge, l'addition grimpe très vite. Hélas, de nos jours, l'Algérien moyen

est dos au mur. Acculé entre une production nationale quasi inexistante et une confection bas de gamme importée d'Asie, il se rabat sur le rebut des pays développés, sociétés de consommation par excellence !»

Nous tournons les talons. Cap sur un autre commerce de ce type situé à la rue Rabah-Noël. Vestes, blousons, parkas, pantalons, cravates, ceintures : les vêtements en vente ici s'adressent exclusivement à la gente masculine. Explication du gérant : «Les femmes chez nous sont trop

compliquées. Elles exigent d'avoir des vêtements neufs, à la dernière mode et pas chers. En plus, comme elles ont souvent un peu d'embonpoint, elles ont du mal à rentrer dans ces fringues venant de pays – comme la France ou l'Italie – où les femmes font très attention à leur ligne.»

Et d'ajouter : «Les hommes ne sont pas très commodes non plus. Ils veulent être hataâ mais en payant 3 francs 6 sous.»

Ce commerçant nous éclaire aussi sur l'acheminement de ces vêtements d'occasion. «Gérer une friperie est une vraie profession. C'est un business. Des importateurs se sont spécialisés dans ce type de commerce.

Ces articles d'occasion arrivent dans des conteneurs de France, d'Italie, de Belgique. Ils subissent un contrôle douanier et doivent obtenir un certificat de conformité. Nous achetons ces ballots à nos fournisseurs – les importateurs – entre 5 000 DA et 20 000 DA, selon l'état et la qualité des fringues.» Interrogé au sujet de l'odeur désagréable, spécifique à ces vieux vêtements, notre interlocuteur répond tout de go : «Ce sont d'anciens stocks de vêtements dont certains sont mis au rebut depuis plus d'une décennie, d'où ces odeurs de renfermé.»

Si certains clament tout haut à qui veut bien les entendre que «jamais je ne mettrai des fringues déjà portées par autrui», d'autres personnes, moins nanties, remercient le Ciel de l'existence du marché aux puces. Une véritable bouffée d'oxygène pour de nombreux foyers qui galèrent pour joindre les deux bouts.

Sabrina Inal

E-mail :

sabrinal\_lesoir@yahoo.fr

## ASIA ELHANNA, MASSAGE THAÏLANDAIS TRADITIONNEL

## Un petit bout d'Asie à Alger

**Il suffit de pousser la porte de l'établissement et vous êtes en Thaïlande.**

Une odeur de citronnelle embaume l'atmosphère feutrée des lieux aux couleurs pourpre et rouge. Le mobilier soigneusement choisi par la gardienne du temple M<sup>me</sup> Brouri nous renseigne sur le goût raffiné et épuré de sa propriétaire. Bambou, rotin, bois d'ébène ou d'acajou, paravents coffres, bahuts, chaises ou tables basses tous les meubles, des œuvres d'art, nous renvoient à l'Asie. Un continent que M<sup>me</sup> Brouri affectionne particulièrement puisqu'elle y a séjourné.

Dès qu'on franchit le seuil d'Elhanna, on est transporté dans une aura de bien-être et de quiétude. Vous réalisez alors que vous êtes complètement déconnecté de la réalité. Vous êtes accueilli par la directrice qui vous débarasse de votre sac à main et de votre téléphone portable qu'elle range soigneusement dans une armoire, la meilleure façon de vous couper du monde extérieur. Elle vous conduit ensuite vers un petit espace et vous invite à vous déchausser et vous asseoir sur des chaises thaï disposées sur des nattes en feuilles de bambou couvrant le sol.

Ici, on commence d'abord à prendre soin de vos pieds. C'est alors qu'interviennent deux professionnelles du massage. Le sourire angélique, elles sont chargées de vous revigorer. De leurs mains douces aux doigts magiques, elles massent, silencieuses, cette partie du corps souvent négligée et qui constitue pourtant le point nodal de la fatigue et du stress que toutes ces femmes tentent de faire disparaître. Des escaliers en bois vous mènent à l'étage. Ici, c'est votre corps qui sera remis en forme.

L'odeur du lemon gras ne quittera pas vos narines et vous donne cette sensation de frai-



Un endroit apaisant pour se ressourcer.

cheur et de volupté. Comme le veut la tradition asiatique, sur chaque table de massage, sont soigneusement pliées une serviette blanche et un paréo en soie fleuri. Ce dernier est destiné à couvrir le corps des clientes. «Ici, la pudeur est de mise», insiste M<sup>me</sup> Brouri.

Après le massage choisi par la cliente, des

douches d'une propreté irréprochable sont mises à la disposition des clientes. Tout au long du massage, une musique douce à peine audible vous berce et vous garantit la plénitude et la lueur des bougies vous relaxe. Une habitude des lieux devenue accro du lieu nous confie : «Je viens une fois par semaine, pour

me requinquer. C'est une amie qui m'a fait découvrir cet endroit féérique. Comme je suis une nostalgique de l'Asie, je m'y retrouve. La directrice de l'établissement a su reproduire avec fidélité le décor, les senteurs et surtout les soins et massage thaïlandais. Tout vient de là-bas. Les huiles, les sels, bref, toute la panoplie des produits qu'utilisent nos deux professionnelles. Le repos, l'apaisement et surtout le bonheur vous sont garantis. Je m'en réjouis.»

Modeste et passionnée par son travail, M<sup>me</sup> Brouri parle de son établissement comme s'il s'agissait de sa propre maison. «En fait, ce sont mes hôtes que je reçois dans ma demeure. Elle demeure que j'ai conçue et décorée avec amour grâce à l'aide précieuse de mes deux enfants établis en Thaïlande depuis quinze ans. Ils ont tout de suite compris que c'était en Algérie que je devais investir et pas ailleurs. Parfois, les clientes arrivent chez moi déprimées, épuisées, dès qu'elles franchissent le seuil de la porte, elles se relâchent.»

Les masseuses qualifiées que M<sup>me</sup> Brouri a rencontrées en Thaïlande partagent son appartement. «Elles se sont vite adaptées à notre société et en outre, elles vivent dans un climat familial.» Après le parcours du combattant et les tracasseries administratives, M<sup>me</sup> Brouri a enfin réalisé son rêve : offrir un endroit apaisant pour se ressourcer à toutes ces femmes dont le quotidien n'est que stress. Ce sont les rares moments où elles sont en adéquation «avec elles-mêmes» Un bonheur qui n'a pas de prix. «Elhanna est ma fierté et celle de mes enfants.»

Quant aux clientes, elles quitteront Elhanna heureuses, avec le goût du thé aux fleurs de lotus offert par la maison.

N. Y.